

Discours de Madame Marie-Paule Fresneau-Petitgirard présidente de l'AREHSVAL.

Je prends la parole au nom de L' Arehsval, association de recherches et études historiques sur la Shoah en Val de Loire, association fondée en mai 2000. Notre objectif est de faire connaître l'histoire des juifs en Touraine, de retracer l'histoire de ces personnes qui ont perdu leur liberté en Indre- et- Loire, internées, arrêtées sur la ligne de démarcation, emprisonnées, déportées et de transmettre cette connaissance auprès de tous mais en particulier des élèves, des jeunes.

Je ne vais pas vous retracer l'histoire du camp, le lutrin est à lire ! mais je voudrais revenir sur l'historique de la mémoire de ce camp à Monts, en Indre- et- Loire, et rendre hommage aux personnes qui ont contribué à sa connaissance.

A la fin de la guerre cette histoire du camp n'a pas été vraiment relayée, d'une part car les personnes internées juives ou résistantes n'étaient pas pour la majorité originaire de notre département, mais aussi car le quotidien est très difficile au sortir de la guerre : dans notre département 20000 personnes à reloger, des infrastructures désastreuses, des logements, des routes, des ponts à reconstruire, et il manque de tout, y compris dans la Touraine agricole. Quant à la communauté juive de Tours, elle se reconstruit difficilement en partie décimée et les survivants ne se réinstallent pas forcément en Indre- et- Loire.

En 1955 Robert Vivier, Préfet à la Libération, rédige un mémoire sur le camp de La lande pour le Comité d'Histoire de la seconde guerre mondiale. Ce texte restera longtemps comme seul écrit sur le camp.

La disparition des vestiges dans les années 1970, destruction des baraqués, la dernière en 1975 accélère ce processus d'oubli. Mais dans les années 80, 2 montoises membres du parti communiste et de la Fédération des déportés internés résistants patriotes (FNIRDIP) vont tout faire pour que l'histoire du camp ne disparaisse pas.

Elles organisent, chaque année, une exposition dans une salle à l'école Joseph Daumain, prêtée par la Mairie, avec des documents sur l'histoire du camp de La Lande à Monts. Cette exposition est ouverte à tous et particulièrement aux élèves, les classes de troisième du collège y viennent chaque année. Cette exposition était donc tenue par Lucie Lancezeux, fille de résistant à Saché dont le père a été dénoncé mais qui prévenu par un postier a pu se cacher, et par Huguette Robin dont les parents pendant la guerre tenaient un café place Velpéau à Tours, arrêtés comme résistants, son père sera fusillé en septembre 1942 au Mont Valérien, sa mère déportée à Ravensbrück et y mourra en 1945.

Ces 2 personnes étaient formidables, elles avaient accumulé une documentation concernant bien sûr leur propre famille, vraie fausse carte d'identité, lettre de dénonciation, message envoyé du train de déportation, vrais documents qui fascinaient les élèves, mais aussi sur le camp de la Lande pendant ces 2 périodes, juives et femmes résistantes. Elles ne comprenaient pas qu'une plaque rappelant le camp ne soit pas posée à son emplacement. Pour cela, elles vont chercher des témoignages de personnes internées. Dès 1982 elles lancent un appel à témoins dans La Nouvelle république journal local, en 1985 et 1987 à l'Humanité, et au journal de la Fnrdip, le Patriote résistant et recueillent de nombreux témoignages, qu'elles communiquent au conseil municipal de Monts et c'est ainsi que la pose d'une première stèle sera inaugurée par le maire de Monts Robert Prunier le 16 octobre 1988. Cette plaque un peu laconique est un premier pas contre l'oubli.

Le Collège de monts fera une exposition en juin 1995 ouverte à toute la population, pour le 50^{ème} anniversaire de la libération des camps où témoigneront Roger Prévost, déporté à Sachsenhausen auteur du premier livre écrit avec Sophie Béal sur le camp de La Lande en 1993, Jérôme Scorin interné avec ses parents et son petit frère qui eux seront déportés sans retour, Jérôme s'évadera du camp en novembre 1941 rejoindra la résistance à Lyon, sera arrêté par Barbie déporté par le convoi 77 à Auschwitz comme juif. Il viendra de nombreuses fois témoigner auprès des élèves de Monts qui encore aujourd'hui , pour certains, me parlent de lui et de l'impact qu'il a eu sur les jeunes qu'ils étaient !

A aussi témoigné ce jour-là Liliane Levy-Osbert (Lichtenstein en 1943), qui avec de nombreux jeunes avaient manifesté le 14 juillet 1941 à Paris, dénoncée elle est arrêtée le 1^{er} novembre 1941 comme résistante communiste, emprisonnée à la Santé, puis à la prison des Tourelles à Paris, puis au camp de Gaillon dans l'Eure

et internée à La Lande en février 1943. Quand elle apprend en décembre 1943 que les internées du camp vont être transférées à Poitiers, elle sait qu'en tant que juive elle va partir à Drancy, antichambre de la déportation des juifs. Avec toutes ses camarades de chambrée elle organise son évasion. Elle s'évade du camp, rejoint la gare de Tours à pied, en attendant son train, il est 3 heures du matin, une surveillante française en congé la voit et la reconnaît. Elle sera transférée à Drancy le 21 décembre 1943 avec 3 autres camarades juives du camp. Elle sera déportée par le convoi 66 du 20 janvier 1944 et reviendra.

Après cette exposition, Serge Viaud alors maire de Monts et la communauté juive de Tours avec son président d'alors, François Guguenheim, inaugureront une nouvelle plaque précisant la spécificité du camp de La Lande à Monts, la déportation des juifs et l'internement des femmes résistantes. Cette plaque sera inaugurée le 3 décembre 1995, en présence de Serge Klarsfeld, et de nombreux survivants du camp, Mania Gittmann de Tours, rare enfant libérée du camp avec son petit frère en août 1942, échappant à la déportation et cachée en zone libre, Alexandre Danemans, dont les parents sont déportés par le convoi 8 et qui sera recueilli et caché par Mme Beaudiot, reconnue juste parmi les nations, la famille Kanter sauvée par Mr et Mme Liaume, reconnus eux aussi Justes parmi les nations.

Ce travail de mémoire et de transmission continue toujours aujourd'hui, en particulier auprès des élèves, une exposition a été réalisée en juin 2025 par les élèves de Montbazon et leur professeur Christian Demars, retracant le parcours de familles juives dont la famille Moszkowitz habitant à l'extérieur du camp de La Lande. Les élèves pour ce travail ont obtenu le prix Jacques Caen remis par l'association du convoi 8.

La transmission de cette mémoire continue dans notre département en particulier avec le concours de la Résistance et de la déportation. Les associations mémorielles et les fédérations de déportés rencontrent régulièrement les élèves.

Je remercie de leur présence Mauricette Pundik de Périgueux, fille de matus Pundik, médecin juif du camp déporté par le convoi 8 et survivant.

Laurence Aisène de Metz, famille Moszkowitz, habitant à Villeperdue, 5 de leurs enfants déportés par le convoi 8, 4 internés à La Lande

Sur les 827 déportés du convoi 8 : 283 venaient de Touraine dont 133 internés du camp de La Lande.

Merci à Sébastien Chevereau des archives départementales pour l'aide qu'il nous apportée, en particulier pour les illustrations de ce lutrin.

Merci à tous d'être présents, j'espère que d'ici la fin 2026, à l'initiative de l'Arehsv et Yadavashem, nous nous retrouverons au château de Tours pour inaugurer la Stèle-Mémorial des 1010 déportés juifs à partir de l'Indre- et- Loire dont 769 venaient du camp de La Lande.

44 survivants dont 31 du camp de La lande, aucun enfant de moins de 15 ans.